

Le journal du lycée,  
C'est comme une boîte de chocolats :  
on ne sait jamais sur quoi on va tomber.

# RETOUR VERS L'ÉCOLE

## DOSSIER : l'école

Chroniques littéraire,  
cinématographique et  
sportive

p.14, 17 et 20

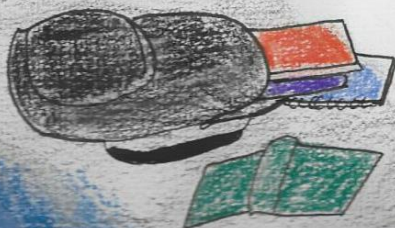


Répression  
des  
mouvements  
féministes

p.20

Généralions  
volées : X ou le  
souvenir  
d'enfances  
meurtries p.11

Comment réduire  
l'empreinte  
carbone ? p.9



## Edito

### Et revoilà *Le Capharnaüm* pour son vingtième numéro !

**U**n numéro axé cette fois-ci sur l'école, sujet qui nous concerne toutes et tous et qui est encore une fois au cœur de l'actualité. En ces temps de pandémie, cela fait maintenant plus d'un an que les cours se sont invités à domicile. Nous vous proposons de partir autour du monde pour découvrir quelques unes de 197 nuances de continuité pédagogique. Que doit nous apprendre l'école ? Sur ce débat de société qui a été remis au devant de la scène récemment avec l'attentat contre Samuel Paty, vous trouverez dans le premier article quelques pistes : l'école doit-elle nous apprendre à obéir, ou, au contraire, à désobéir ? Enfin, nous verrons comment l'école, véritable enjeu de souveraineté nationale, peut devenir un outil de soft power international en se penchant sur l'exemple chinois.

**Contrairement aux deux précédents numéros, celui-ci propose une majorité d'articles hors du dossier** et laisse donc la place à une rubrique société bien fournie. Vous pourrez notamment y lire un article sur un des plus grands enjeux de notre siècle, l'empreinte carbone, et comment la réduire. En page 11, des drames surgissant du passé et visibles dans le présent : lumière sur les « enfances volées », des Magdalene Sisters d'Irlande aux trafics d'enfants en Afrique.

**La culture n'a pas à rougir non plus**, puisque vous retrouverez dans nos pages littéraires un retour sur le premier roman de Françoise Sagan, *Bonjour Tristesse*. Pour nous faire (un peu) oublier la fermeture des salles de cinéma, le septième art est quant à lui représenté par *Mommy* du québécois Xavier Dolan. Enfin, vous retrou-

verez une interview du *street artist* Mehdi Ben Cheikh réalisée par les élèves des classes de 2<sup>nde</sup>2 et 2<sup>nde</sup>3 qui sont allé-e-s le rencontrer.

**Mieux vaut tard que jamais** : le dossier du dernier numéro qui, si besoin est de vous le rappeler, portait sur les libertés, est complété par un article sur la répression des mouvements féministes. L'actualité sportive n'est pas en reste, avec un retour sur le 55<sup>ème</sup> *Super Bowl*, cet événement typiquement américain, en page 24. Nos fidèles lectrices et lecteurs de Première seront heureux-ses de trouver un petit conte bilingue, « *Hydrogen's Affair* », qui permettra à chacun-e de réviser son anglais tout en comprenant mieux la chimie, puisque cette courte histoire allégorique a pour but de mieux comprendre l'exemple de la dissolution du chlorure de sodium dans l'eau du cours sur la structure des édifices. Parce que tout le monde n'est pas bilingue, nous vous proposons également sa traduction française. Enfin, on ne change pas une équipe qui gagne : vous retrouverez donc bien évidemment vos traditionnelles contrepèteries et les fameux mots-croisés tant attendus !

**Comme toujours, vous êtes toutes et tous les bienvenus à la rédaction du *Capharnaüm***, où chacun-e peut venir écrire, illustrer, mettre en page et relire le journal du lycée Louis-le-Grand, créé de toutes pièces par les Magnoludoviennes et Magnoludoviens. Contactez-nous par mail : journal.llg@gmail.com, par Instagram @capharnaum\_llg ou par LinkedIn (c'est nouveau !), nous sommes toujours heureux-ses de vous lire ! •

**Par Noé Allouche et Francesco Tarantino**

**Perle de profs** : « Le bonus, c'est du bonus. »

# Sommaire

Liste des chocolats...

<b>Editorial</b>	<b>2</b>
<b>Dossier : L'école</b>	<b>4</b>
D'éducation nationale à école internationale	4
L'école doit-elle nous apprendre à obéir ou à désobéir ?	6
Les cours virtuels à l'étranger	8
<b>Société</b>	<b>9</b>
L'empreinte Carbone et comment la réduire	9
Génération volées : X ou le souvenir d'enfances meurtries	11
<b>Culture</b>	<b>14</b>
<i>La Vie immédiate - Bonjour tristesse</i> , Françoise Sagan	14
<i>Mommy</i> de Xavier Dolan	17
The Pope of Street Art at Louis Le Grand	18
<b>Actualité</b>	<b>20</b>
Et Blanche-Neige quitta la cuisine en colère...	20
Super Bowl 2021 : Tom Brady toujours plus dans la légende	24
<b>Sciences</b>	<b>26</b>
Hydrogen's Affair	26
<b>Détente</b>	<b>27</b>
Contrepèteries	27
Mots Croisés	28

Journal lycéen distribué gratuitement au sein du lycée Louis-le-Grand (75005).  
Imprimé au lycée LLG à 1300 exemplaires. Imprimerie spéciale, agrafage artisanal.

**Fondateur :**

Elliott Le Henry

**Responsable de la publication :**

Marie Foulquier

**Rédacteurs en chef :**

Noé Allouche et Francesco Tarantino

**Rédacteurs :**

Lisa Aupetit, Clara Bornsstein, Calypso Cassier-Deschamps, Maïa Collion, Shanti Croisille, Emma De Lemos, Thomas J. Delmas, Maya Goltman, Julien Lamotte, Rose Mathiot, Marion Moisan, Gabriel Murlane, Lisa-Marie Musset, Félicie Percheron, Noémie Roux, Viet Anh Tran, Owen Xu-Shen

**Dessinateurs :**

Louise Guillen (une), Tasha Bhojwani, Emma De Lemos, Hannah Faucheu, Beatrice Saitta, Azadée Trilles-Damamme, Louise Wang

**Relecture :**

Sarah Albouchi, Jeanne Boig, Clara Bornsstein, Calypso Cassier-Deschamps, Eve Coscoy, Charlie Delmas, Thomas J. Delmas, Félicie Percheron, Emma Sissoko-Hurter, Gabrielle Thou, Alice Ye

**Maquette :**

Marie Foulquier, Gabrielle Thou (responsables), Eve Coscoy, Alice Laug

**Responsable Instagram :**

Gabrielle Thou

**Responsable LinkedIn :**

Hannah Faucheu

**Nous remercions vivement** Monsieur le Proviseur, la Maison des lycéens, Monsieur l'Agent comptable, Madame Vinel, Madame Brutus, Monsieur Boulben, Monsieur Couillerot, Madame Abdelmalek, Madame M.-F. Martin et le secrétariat, Madame Torres et l'intendance, Monsieur Frambourt et l'équipe de la reprographie

# D'éducation nationale à école internationale

**L**a pression de la compétitivité interétatique n'épargne pas le domaine de l'enseignement. Dans la robuste boucle de rétroaction mise en mouvement par la mondialisation, les systèmes éducatifs sont désormais sources d'influence sur la scène mondiale, et ainsi la scène mondiale appelle à remaquiller son système éducatif. Quel enjeu se cache donc sous la construction de l'instruction ? Nous proposons à travers l'étude du cas particulièrement complet de la Chine d'entrevoir comment la compétitivité internationale exigée par la mondialisation s'étend au-delà du cadre économique simple pour influencer l'éducation, qui devient un argument conséquent dans la poursuite de soft power.

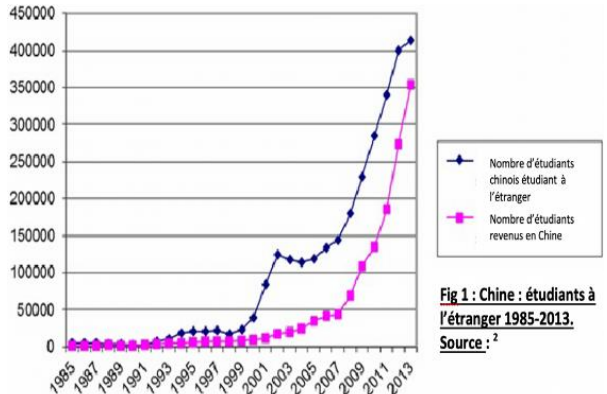
**Première phase : une concession au soft-power étranger.** A partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le système éducatif chinois avait volontairement évolué de manière indépendante<sup>1</sup> par rapport au système occidental, isolant ainsi le pays des avancées conséquentes de l'Europe dans le domaine. Le XX<sup>ème</sup> siècle s'est ainsi avéré assez humiliant en comparaison même du voisin japonais, si bien qu'avec l'avènement de la République populaire de Chine, la nécessité de combler le retard est apparue aux dirigeants ambitieux. En 1978, la politique de « porte ouverte » de Deng Xiaoping répond à ces ambitions en encourageant les jeunes à aller étudier à l'étranger, si bien qu'à partir de 2002, le nombre d'étudiants

chinois à l'étranger dépasse les 100 000 (fig. 1). Cela permet notamment, grâce au retour en Chine de ces étudiants, de multiplier le nombre de citoyens très compétents dans une variété de domaines et d'importer « le savoir-faire » éducatif étranger.

Le Soft Power est « la capacité d'un pays à structurer une situation de telle manière que d'autres pays développent des préférences ou définissent leurs intérêts en harmonie avec les siens ». (Nye, *The Means to Success in World Politics*)

**Deuxième phase : le polissage du système éducatif<sup>2</sup>.** Néanmoins, une telle politique ne pouvait

être que la première étape d'un plan de rénovation, car elle amenait aussi un risque d'effet « Cheval de Troie ». En effet, de nombreuses personnalités influentes chinoises bénéficient donc d'une éducation proposée par des pays avec des valeurs parfois radicalement différentes de celles de la Chine, ce qui peut contribuer à affaiblir la cohésion du pays et renforcer l'influence de puissances étrangères sur le territoire. En 1999, une politique gouvernementale d'expansion du secteur universitaire permet ainsi de revaloriser le système éducatif national en passant de 1000 institutions d'éducation supérieure à



**Fig 1 : Chine : étudiants à l'étranger 1985-2013.**  
Source : <sup>2</sup>

2500 en une décennie. Cela s'accompagne non seulement d'une hausse des étudiants rentrant après leurs études (fig. 1) mais aussi d'une augmentation du nombre d'étudiants étrangers s'inscrivant dans les universités chinoises. En quelques décennies, la Chine passe alors de pays principalement émetteur d'étudiants à un pays au système éducatif attractif.

**Troisième phase : un système compétitif.** En 2004, la Chine dévoile un nouveau projet international : l'Institut Confucius. Ces instituts, maintenant au nombre de 525 dans le monde<sup>4</sup>, sont des associations à but non-lucratif souvent rattachées à des universités qui visent à « promouvoir la culture et la langue chinoise », notamment à travers des cours de langue. Financés en partie par la Chine à hauteur de 278 millions de dollars en 2013<sup>3</sup> sans gain direct, ces instituts sont vus comme une manière pour la Chine de développer son soft-power, en promouvant directement leur culture d'une part, mais aussi en offrant les outils linguistiques qui permettent aux étrangers de consommer plus directement les médias chinois. Si d'autres instituts de ce type existent (le British Council par exemple), l'effort de la Chine attire souvent les soupçons concernant l'étendue de cette volonté d'expansion de leur influence. Particulièrement notable : *The Economist*<sup>3</sup> cite Li Changchun, un chef du parti, qui décrit le programme comme « baser une part importante de l'installation de propagande chinoise à l'étranger ».

**Ainsi, le système éducatif chinois a dans un premier temps subi la pression de la compétition internationale,** puis s'est adapté au modèle international prédominant notamment par l'importation de savoir à travers ses étudiants expatriés, pour enfin devenir lui-même source de pression et d'influence à l'échelle mondiale. Si l'exemple est frappant, il est loin d'être unique. La création de classements réputés comme le PISA de l'OCDE ou le classement des universités de Shanghai pousse de nom-

breux autres pays à rénover leurs institutions éducatives pour maintenir leur légitimité. Les critères ne sont donc plus de l'ordre du constat national : le but est la compétitivité internationale. PISA propose notamment des recommandations formées à partir de ses premiers classés qui peuvent diriger certaines réformes comme celle du secondaire en Suisse dont les mesures concordent avec les conseils émis par le programme<sup>5</sup>. N'y a-t-il pas alors de quoi craindre ? D'une part, une convergence des systèmes éducatifs qui pourrait tendre à l'uniformisation, et d'autre part, le développement d'un modèle éducatif trop peu adapté aux spécificités des populations et à leurs valeurs, fondé sur des critères dont la pertinence mérite d'être remise en question. La France n'est pas épargnée dans l'affaire : on pourrait ne citer que le processus de fusion des universités parisiennes en partie motivé par la quête d'une plus grande visibilité internationale<sup>6</sup> (notamment sur les classements !).

**On n'aura de cesse de répéter que le quiproquo est endémique au débat public :** rappelez-vous donc que quand vous dites « éducation », en face on entend peut-être « réputation ».

**Par Thomas J. Delmas**

<sup>1</sup>Rui Yang (2010), "Soft power and higher education: an examination of China's Confucius Institutes", *Globalisation, Societies and Education*, 8:2, 235-245, DOI: 10.1080/14767721003779746

<sup>2</sup>Yeoh, Emile. (2015). Emile Kok-Kheng Yeoh (editor) (2015), *Contemporary Chinese Political Economy and Strategic Relations: An International Journal* (CCPJ), Vol. 1, No. 3, December 2015, pp. 543-727. [Scopus] <<http://icaps.nsysu.edu.tw/files/13-1122-126325.php?Lang=en>>

<sup>3</sup>A message from Confucius; New ways of projecting soft power", *The Economist*, 22 October 2009. Lien: <https://www.economist.com/special-report/2009/10/24/a-message-from-confucius>

<sup>4</sup><https://www.institutconfucius.fr/fr/qui-sommes-nous/instituts>

<sup>5</sup>Bieber, Tonia & Martens, Kerstin. (2011). The OECD PISA study as a soft power in education – lessons from Switzerland and the US. *European Journal of Education*. 46. 101 - 116. 10.1111/j.1465-3435.2010.01462.x.

<sup>6</sup>Sandrine Chesnel, « L'Université de Paris officialise sa fusion », *L'Étudiant, EducPros* (26/03/2019). Lien : <https://www.letudiant.fr/educpros/actualite/universite-paris-naissance.html>

## L'école doit-elle nous apprendre à obéir ou à désobéir ?

**D**ans les années soixante, le psychologue Stanley Milgram a mené une série d'expériences visant à comprendre comment réagirait un individu si une autorité légitime lui ordonnait d'agir contre un tiers. L'idée était d'augmenter progressivement la gravité de l'acte infligé (ici, des décharges électriques) afin de constater à quel moment le sujet, considérant que les règles dictées étaient en trop grande opposition morale avec sa conscience, déciderait de désobéir. Cette étude a montré que, plus que l'absence de morale qui empêcherait les sujets de se distancier des ordres reçus, c'est le cadre institutionnel qui incite à obéir. En tant qu'institution chargée de donner un enseignement collectif général, l'école a pour rôle fondamental de transmettre des connaissances qui permettront aux élèves de s'intégrer dans la société. En plaçant le professeur-e en position de détenteur-ice du savoir, l'école lui induit une autorité. Mais cette institution ne peut-elle pas permettre aux élèves de garder une distance par rapport aux propos de l'enseignant-e ? Doit-elle apprendre aux enfants à obéir ou à désobéir ?

**L'obéissance à l'école est indispensable au bon apprentissage des élèves, car elle permet la communication et l'échange de connaissances ;** on ne peut pas apprendre sans accepter de se plier à certaines règles. Les enseignant-e-s sont chargé-e-s de faire respecter le règlement intérieur, et transmettent donc aux élèves l'interdiction qu'ils reçoivent de leurs supé-

rieur-e-s de désobéir à ce règlement, ce qui atteste du fait que le respect des règles est au fondement de notre système éducatif. Une étude à ce sujet a été réalisée chez des enfants d'école maternelle et primaire. On leur présentait deux scénarios dans lesquels l'enseignant-e fictif-ve demandait à l'élève de frapper un-e camarade, soit parce qu'il avait donné une mauvaise réponse, soit parce qu'il avait d'abord été violent envers le-a protagoniste. On demandait alors aux enfants ce qu'ils feraient à la place de l'élève à qui on ordonne de frapper. Les résultats montrent que les enfants perçoivent différemment l'autorité selon leur place dans l'espace scolaire (en fonction de leur niveau par exemple) et dans la société de manière générale (selon leur milieu d'origine ou leur genre notamment). Si certain-e-s remettent en question la légalité de la demande de l'enseignant-e, mais de manière presque toujours implicite, toutes sont en tout cas sensibles aux raisons qu'invoque le-a professeur-e pour justifier son ordre. Le rôle de l'école est d'apprendre aux enfants à vivre avec les autres, et à communiquer pour devenir des citoyen-ne-s éclairé-e-s, conscient-e-s de leurs droits et devoirs. La mise à bien de cette tâche ne nécessite-t-elle pas de leur apprendre à désobéir ?

**Chez les adultes, la société distingue deux formes de désobéissance ;** la première, connotée négativement, est celle qui transgresse la règle et entrave l'organisation sociale et collective - c'est ce qu'on entend par le terme de "voyou", qui n'est pas claire-

**Perle de profs :** « Parmi vous, il y en a que j'aime bien, d'autre que j'aime pas. Bien sûr, je vous dis pas qui. »

ment défini et permet donc de désigner un individu selon des critères idéologiques et arbitraires. En effet, on oppose à cette désobéissance celle qui se fonderait sur des raisons éthiques, sur un "ordre moral supérieur". C'est dans cette catégorie que l'opinion publique range aujourd'hui ceux qu'on appelle les résistant-e-s de la Seconde Guerre mondiale. Cette terminologie même insiste sur la validité qui est attribuée à posteriori à certaines actions de désobéissance, comme si seule l'Histoire pouvait décider de la légitimité de celles-ci, puisqu'au moment où elles sont effectuées, quel que soit leur fondement éthique, elles bravent un ordre. Ainsi, l'école apprend aux enfants que certaines formes de désobéissance sont légitimes. La figure d'Antigone, dans la pièce éponyme de Sophocle, est emblématique de cette "bonne" désobéissance que l'on considère comme morale. En l'étudiant en classe de 3e, les élèves intègrent l'idée selon laquelle il est quelquefois nécessaire de s'opposer à ce qui incarne le pouvoir pour faire valoir ce qui est juste. La pièce permet aussi d'éveiller les futur-e-s citoyen-ne-s à la notion de légalité, qui est parfois distincte de celle de justice : ici Créon, qui représente la loi, cherche à rétablir l'ordre dans sa ville, même si cela doit passer par des actions injustes.

**Puisque la vie en communauté nécessite la soumission à des règles, il est nécessaire d'apprendre aux élèves à obéir, pour les former à leur vie de futur-e-s citoyen-ne-s.** L'école ne doit cependant pas les former à une obéissance aveugle, qui ne leur apprendrait pas à s'interroger sur les raisons des demandes qu'on leur fait, et plus tard des lois qui leur sont imposées. La meilleure formation semble alors de leur expliquer les règles qu'on leur dicte, et leur permettre de partici-

per de manière active à leur élaboration. Le paradoxe réside alors dans le fait que, comme on souhaite que les élèves respectent la règle sans la leur imposer, il faut qu'ils veuillent par eux-mêmes la suivre. L'autorité serait alors consentie et donc conscientisée, et les élèves respecteraient la règle, non pas parce qu'ils y sont contraints, mais parce qu'ils ont compris pourquoi elle devait être suivie.

**Il est cependant possible de respecter les règles qui nous semblent légitimes, et de ne pas suivre celles que nous n'acceptons pas pour des raisons morales.** En effet, l'école cherche à former des citoyen-ne-s capables d'utiliser leur raison pour émettre un avis critique notamment sur les décisions politiques ; par conséquent, apprendre la désobéissance est essentiel, puisque celle-ci est au fondement de notre démocratie. Martin Luther King déclare à ce propos : *"Je suis le premier à préconiser l'obéissance aux lois justes. C'est une responsabilité morale aussi bien que légale. Or, cette même responsabilité morale nous commande inversement de désobéir aux lois injustes."* L'objectif serait alors non pas d'apprendre à désobéir, mais plutôt quand, pourquoi et dans la poursuite de quel objectif désobéir.

**Peut-être peut-on envisager un jour où toutes les lois seront justes, et donc où désobéir ne sera plus nécessaire.** En attendant, puisque le rôle de l'école est d'éduquer les futur-e-s citoyen-ne-s, il semble nécessaire de les former à utiliser au mieux possible, selon leur jugement critique, les outils politiques que sont l'obéissance et la désobéissance. •

**Par Marion Moisan**

**Perte de profs :** « J'ai déjà employé ce mot ? A voir vos gueules, on dirait que non. »

# Les cours virtuels à l'étranger

**Le 25 mars 2020, «Zoom» était l'application gratuite la plus téléchargée sur smartphone dans des dizaines de pays, selon le journal *Les Échos*.**

**S**ystème semi-présentiel, cours en visioconférence, organisation en demi-classes... La France a un peu tout expérimenté pour limiter les contaminations au sein des établissements scolaires. Comment se sont déroulés les cours à l'étranger ? Nos voisins ont-ils trouvé la solution miracle conciliant élèves, professeurs et parents ?

**Commençons notre tour du monde par l'Europe, avec l'exemple de l'Allemagne.** Les cours en présentiel, interrompus depuis mi-décembre, ont repris en février 2021 avec des conditions sanitaires drastiques. Demi-groupes et classes entières s'alternent, pour éviter le croisement d'élèves de différentes classes. Le gouvernement a également prévu d'accélérer la vaccination des enseignants. Ainsi, le million d'éducateurs et d'enseignants passerait au rang de « priorité élevée » pour être vacciné, même si la Commission Allemande de la vaccination préférerait privilégier les personnes les plus vulnérables.

**Traversons l'océan pour nous rendre aux États-Unis.** En janvier, la propagation de la Covid-19 a obligé les établissements scolaires à adapter leurs emplois du temps. Selon le *Wall Street Journal*, chaque district a adopté des mesures différentes pour ouvrir les écoles ou



au contraire pour renforcer l'enseignement à distance. Pour élaborer leurs programmes, ils se sont surtout inquiétés des risques de retards scolaires. Par exemple, le district des écoles publiques de Détroit a décidé que les cours du primaire et du secondaire reprendraient en présentiel au plus tôt en février 2021, alors que le nombre de nouveaux cas de Covid-19 dans le Michigan ne cesse d'augmenter.

**Maintenant prenons l'avion ; après 18 heures de vol, nous atterrissons à Sydney.** En Australie, les écoles sont restées ouvertes. Comme chez nous, des mesures sanitaires ont été mises en place avec le port du masque, le lavage des mains et la distanciation sociale. On retrouve de nombreux expatriés français dans les classes. La solidarité entre français est de mise en

**Perle de profs :** « Il faut de la force pour retirer la vie. Essayez d'étrangler votre voisin là tout de suite. »

Australie. C'est pourquoi se sont créés des groupes d'entraide WhatsApp. Ce sont des groupes d'informations ou de solidarité. Sur Facebook, les communautés de parents français s'organisent également. Ainsi, on peut retrouver des groupes tels que Les Mamans à Sydney, les familles françaises à Melbourne, ou encore l'association des parents d'élèves du Lycée Condorcet.



**Pour finir notre périple, allons voir comment les cours sont organisés en Chine.** Li Si Hui, scolarisée à la Wuhan Foreign Languages School, a accepté de nous l'expliquer à travers un court échange.

« **Comment se sont organisés vos cours depuis le début de la pandémie ?** »

« **Nous avons eu des cours en ligne.** Chaque jour, nous recevions le planning des matières abordées par nos professeurs. Les cours du matin étaient des leçons enregistrées destinées à tous les élèves. L'après-midi, nous avions des leçons sur

Zoom en plus petits groupes, où nous pouvions discuter avec nos camarades. Jour après jour, l'ennui s'installait mais nous communiquions beaucoup entre amis. Rester en contact nous permettait de nous lier encore plus. Après la pandémie, nous avons pu retourner en cours à condition de porter des masques, de prendre sa température et sa tension tous les jours. C'était vraiment compliqué, mais cela nous a fait beaucoup de bien de nous revoir. Nous sentons que les chinois sont encore plus solidaires. Le plus important, c'est d'avoir confiance en son pays et d'être responsable au quotidien. C'est le moins que les étudiants puissent faire pour aider.»

**Après ce tour du monde, on remarque que l'enseignement à distance semble être la solution la plus répandue** pour assurer les cours dans ce contexte sanitaire. Malgré les problèmes de micros, l'envie de grignoter pendant les cours ou encore de prendre ses notes depuis son lit, c'est peut-être l'école de demain ! •

**Par Lisa Aupetit**

## L'empreinte Carbone et comment la réduire

**L**e changement climatique est un problème qui nous concerne tous.

Comme vous le savez sûrement, ce phénomène est causé par l'augmentation de l'effet de serre due à l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, notamment du CO<sub>2</sub>. L'Accord de Paris engage les pays qui ont signé à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre et à maintenir le réchauffement sous la barre des 2°C d'ici à 2100. Mais que pouvons nous faire, au niveau individuel, pour aider ? La seule réponse est la réduction de nos émissions de GES, donc de notre empreinte carbone, et de notre consommation.

L'empreinte carbone est l'empreinte que va avoir notre mode de vie ou le fonctionnement d'un pays selon ce qu'on étudie en terme de volume équivalent CO<sub>2</sub> qui va impacter le climat. Pour avoir un mode de vie « neutre » en termes climatiques, il suffirait donc de produire moins de gaz à effet de serre que la Terre n'en absorbe chaque année.

**Pour vous donner des chiffres : l'empreinte carbone moyenne d'un français est de 10,8t de CO<sub>2</sub> par an.** Pour respecter les accords de Paris, il faudrait être à 2t de CO<sub>2</sub> par an par

personne : il nous faudrait donc diviser par plus de 5 nos émissions. On sait que chaque année, environ 11 milliards de tonnes de CO<sub>2</sub> sont absorbés par les écosystèmes et la planète. Si l'on voulait vivre sur une planète avec un climat stable, on devrait ainsi émettre au maximum 11 milliards de tonnes de CO<sub>2</sub> sur l'ensemble de la planète. Si la population de la Terre se stabilise autour de 9 milliards d'individus cela voudrait dire que chacun de nous pourrait émettre environ 1.22 tonne de CO<sub>2</sub> par an si on ne veut pas dépasser notre quota carbone. Selon la répartition de nos activités aujourd'hui, cela voudrait dire 325 kg de CO<sub>2</sub> émis pour notre logement (210 kg pour le chauffage, 50 kg pour nos équipements électriques...), 300 kg environ pour le transport, 220 kg pour l'alimentation, 150 kg pour les biens et services, environ 110 kg pour la santé, l'éducation et le service public, et 85 kg pour l'équipement et l'habillement.

**Réduire son empreinte carbone, c'est bien évidemment renoncer à certaines choses et faire des concessions**, et il existe plein de petits gestes simples à faire au quotidien. Par exemple : baisser son chauffage à 17°C la nuit, éteindre ses appareils électriques en veille, s'éclairer avec des ampoules basse consommation, utiliser des piles rechargeables, privilégier des grands

conditionnements et des éco-recharges lorsque l'on fait ses courses, éviter les portables individuelles et les produits jetables, consommer de préférence des produits locaux et de saison, réparer ses appareils en panne au lieu d'en racheter, réduire et trier ses déchets, se déplacer en vélo ou en transport en commun, partager sa perceuse, sa tondeuse, son lave-linge ou son appareil à raclette... Tout cela peut paraître inutile au premier abord mais ce sont tous ces petits gestes du quotidien qui, s'ils sont fait à plusieurs, peuvent nous permettre d'avancer.

**Mais le geste qui, au niveau individuel**, a le plus d'impact est le régime végétarien ou végétalien, qui limite les émissions dues à l'élevage et à la déforestation. Cela permet de diminuer de 10% l'empreinte carbone. Il y a beaucoup de CO<sub>2</sub> dans une assiette et on ne s'en rend pas forcément compte.

Gardons en tête que manger 200g de bœuf par jour revient à émettre 0,7 tonne de CO<sub>2</sub> par an. Bien évidemment on ne peut pas forcer tout le monde à devenir végétarien, mais renoncer à sa côte de bœuf ou préférer la viande blanche à la viande rouge, c'est possible. Si cela vous intéresse, vous pouvez calculer votre empreinte carbone sur le site «[nosgestesclimat.fr](http://nosgestesclimat.fr)».

**Par Maya Goltman**



**Perle de profs :** « Les apartés des élèves provoquent un sentiment d'exclusion que je partage. Je comprends que vous vous sentiez tous exclus quand je parle. »

# Génération volées : X ou le souvenir d'enfances meurtries

**C**e sont les enfants des Aborigènes d'Australie, ce sont les Magdalene sisters, ce sont les cibles des trafics d'enfants. Tant de générations volées, tant de victimes occultées.

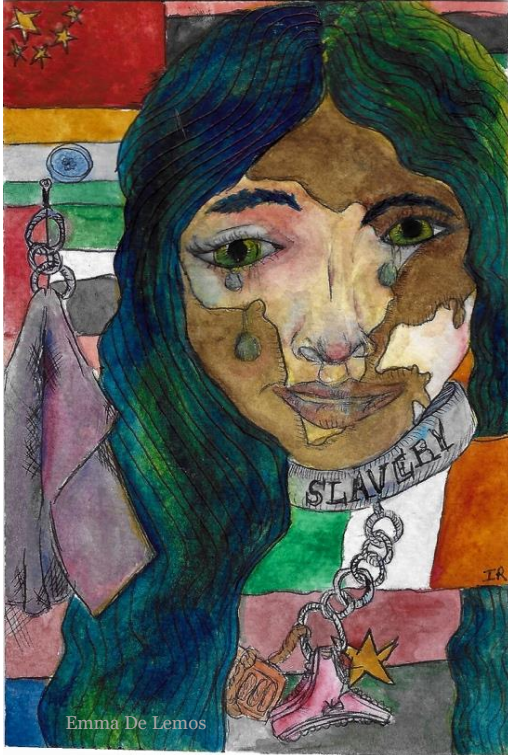
Le 28 avril 1770, l'explorateur britannique James Cook déclare le continent austral « terra nullius ». Drôle de "territoire sans maître" qu'une terre habitée depuis quelques dizaines de milliers d'années par les Aborigènes, chasseurs-cueilleurs venus d'Asie du Sud-Est. Ainsi, les Européens fournissent comme habile justificatif au pillage des ressources du territoire la prétendue incivilité de ces populations. Rituels coloniaux, maladies européennes, conflits meurtriers : la population colonisée est décimée. Sous des dehors de paternalisme visant à préserver les Aborigènes des dérives coloniales et à faciliter leur quotidien en les intégrant à la société occidentale, une politique d'assimilation et de purification ethnique est rapidement instaurée. Son ambition ? éradiquer une culture et faire disparaître un sang en amenuisant le fossé entre l'Australie blanche et l'Australie noire. Ce "blanchiment" se fonde sur un fantasme génétique explorant un éclaircissement de la peau des Aborigènes au fil des générations lors de croisements avec les colons blancs. Ainsi, l'*Aborigines Protection Act* de 1886 régle les mariages, les mouvements et le quotidien des colonisés.

**A partir de 1910 et jusqu'en 1970, la dilution du sang « noir » touche les**

**racines de la civilisation** : les enfants métis sont arrachés à leurs familles, placés sous la tutelle d'un « Protecteur des Aborigènes » puis assignés dans des institutions surpeuplées ou dans des familles blanches, où leur est imposé le rejet d'un héritage indigène, dont les changements de nom et les interdictions de parler les langues traditionnelles effacent les traces. Le film *Follow the Rabbit Proof Fence* relate ainsi l'enlèvement d'une fratrie à ses proches et le quotidien ascétique d'un pensionnat couplant conditions de vie austères et réglementations sévères pour dispenser une éducation occidentale. Ces enlèvements touchèrent quelque 100 000 enfants, arrachés à leur environnement familial et culturel dans le cadre d'une politique gouvernementale d'assimilation ethnique longtemps dissimulée et seulement dévoilée en 1997, lorsqu'un rapport accablant en dévoile les conséquences. Un an après, Bruce Trevorrow est le premier à poursuivre en justice le gouvernement australien. Des années auparavant, Bruce, enfant métis de 13 mois, est admis à l'hôpital souffrant de gastro-entérite. Déclaré à tort orphelin, il est placé dans une famille blanche, où il grandit en cultivant un sentiment de profonde différence avec son entourage et en subissant le harcèlement de ses camarades blancs. Dix ans durant, la mère de Bruce écrit aux autorités pour recevoir des nouvelles de son fils, vaines tentatives se heurtant à une incessante réponse : son enfant est à l'hôpital et ne peut recevoir de visites. Au cours de sa vie adulte, Bruce a cruellement ressenti les stigmates de cette enfance traumatique, rencontrant de fortes difficultés sur les plans

**Perle de profs** : « Bon, « Tchebychev » vous l'écrivez comme vous voulez. »

relationnel, professionnel et identitaire. 525 000 dollars de compensation ont tenté de combler le vide occasionné par une enfance volée.



Emma De Lemos

**A la même époque, de l'autre côté du continent eurasiatique, une autre jeunesse expérimentait l'arbitraire et l'injustice, loin de tout cadre familial.**

De 1922, soit la création de la République d'Irlande, jusqu'en 1966, celles que l'on nomme les « Magdalene Sisters » sont arrachées à leur parents, placées au sein d'institutions religieuses et contraintes d'effectuer gratuitement un dur labeur dans l'atmosphère carcérale des blanchisseries.

Orphelines, violées, rebelles ou coupables de larcins : autant de jeunes femmes irlandaises essayant le rejet d'une société dominée par le puritanisme catholique, expérimentant une vie de réclusion où travailler, dormir, manger et prier occupent seuls leur quotidien. Quotidien heureusement agrémenté par les châtiments corporels et les abus sexuels, inscrits dans la tentative de culpabilisation et d'humiliation des pensionnaires. Un poids insurmontable pour de jeunes et frêles épaules, doublé d'une pression psychologique traumatisante reposant sur un blâme constant des « péchés » qu'elles expient, et sur le manteau de honte dont on les accuse de draper leurs familles. Angela témoigne de ce bouleversement dans le documentaire « Les blanchisseuses de Magdalene » : arrachée au petit matin de sa maison, elle est conduite par un prêtre dans un couvent où sa mère la livre aux mains des religieuses. Seule, abandonnée, elle ignore tout de son nouveau lieu de vie et de la faute commise dont ce triste sort semble être le châtimement. Entre ces murs austères, elle donne naissance à Christopher, dans une souffrance imposée par l'absence de soins et le refus de toute plainte. Et si le silence monacal des institutions semblait les invisibiliser, leur perpétuation sur un demi-siècle est due aux yeux volontairement fermés du gouvernement Irlandais. Ce n'est que dans le contexte de modernisation des années 90 que certaines femmes ont osé parler et dévoiler ces violences commises sur des innocentes, victimes de la rigueur d'une Église intolérante et du rejet d'une société excluante. Prise de parole motivée par l'exhumation d'une centaine de corps de pensionnaires lors du rachat d'une partie d'un couvent par un promoteur immobilier en 1993. Et des affaires semblables, dans des proportions certes moindres, ont pointé et

**Perle de profs :** En parlant du mathématicien Bombelli qui est à l'origine des nombres complexes : « Pour faire ce genre d'élucubrations, il faut être sacrament atteint ! »

là sur la scène internationale. Ainsi, de 1963 à 1982, la migration de plus de 2000 enfants réunionnais vers la France fut ordonnée par les autorités françaises afin de repeupler les territoires délaissés par l'exode rural et de lutter contre le sous-développement réunionnais. Orphelins ou arrachés à leurs parents par le biais de procédures administratives dont le contenu leur était inintelligible, ces « pupilles de l'État » furent placés dans des familles d'accueil et contraints au travail de la ferme ou de l'usine. De l'autre côté de la frontière, l'un des chapitres les plus obscurs du côté Est d'une Allemagne scindée par le mur de Berlin relate également une bien triste histoire. Dans une très peu démocratique RDA, entre 300 et 7000 enfants issus de familles essayant des représailles politiques auraient été donnés à l'adoption dans des foyers fidèles au parti communiste. Longtemps taboue, cette affaire a ressurgi récemment avec les réclamations de l'association « Les enfants volés de la RDA » visant un accès libre aux archives.

**D'autres trafics d'enfants ont également marqué l'Histoire, notamment dans le cadre des traites humaines fortement implantées dans les pays en guerre.** Dans le nord du Maroc des années 70-80, de nombreux nourrissons sont revendus à des familles européennes, principalement espagnoles. « Ils m'ont volé la vie », témoigne Brahim Kermaoui, adopté par une famille dont l'instabilité et la violence ont inexorablement conduit à la recherche de ses racines biologiques. Au-delà de l'Atlantique, sur quelques 30 000 enfants guatémaltèques adoptés, 8000 auraient été victimes de vols. « Je leur dis frontalement, je dis « Bah écoutez, les parents, désolée, mais il semblerait que vous m'ayez achetée. » Je comprends que vous ayez du mal à l'admettre, mais en fait cette histoire c'est

vraiment la nôtre quoi. Il faut que ça rentre dans nos cerveaux à nous trois : on a été victimes, ensemble, d'un trafic d'enfants. » confie à Brut Carmen Maria Vega, enlevée par des trafiquants et vendue en France à un couple ignorant ces circonstances tragiques.

**Et s'il paraît légitime d'estimer ces tristes pages de l'Histoire tournées, le livre est pourtant loin d'être refermé.** Car ces politiques et réseaux se perpétuent, et ne cessent d'enrichir de leur encre sombre le récit d'une dignité humaine bafouée.

**On peut ainsi pointer du doigt la situation des enfants Ouïghours en Chine, dénoncée par de récents rapports.** Arrachés à leurs parents, conduits dans des orphelinats ou internats, ils recevraient dans de misérables conditions une éducation patriotique reposant notamment sur l'interdiction de parler Ouïghour. De l'autre côté du Pacifique, plus de 500 enfants migrants, séparés de leurs parents à la frontière des États-Unis par la politique de lutte contre l'immigration clandestine dite « tolérance zéro », n'ont toujours pas retrouvé leurs familles. Et de nombreux enfants demeurent les cibles de trafics frappant encore massivement, notamment le continent africain. Ainsi, porteurs des promesses alléchantes d'un avenir apaisé par les sommes annuelles versées aux familles, les trafiquants retirent les enfants de leur village, pour les destiner aux tâches domestiques, au travail dans les plantations ou à la prostitution. S'ils sont présentés comme orphelins, les parents de la plupart sont bien en vie, et s'il est assuré qu'ils sont scolarisés, aucune éducation ne leur est généralement dispensée. Souvent tissées en réseau, ces traites relèvent de la criminalité transnationale organisée, transitant par les pays pétroliers comme le Nigéria ou le Gabon, les pays agricoles

**Perle de profs :** « Ah mais trop bien la calculatrice a les nombres complexes, faut absolument qu'on regarde ça ! »

comme la Côte d'Ivoire... Le système des « usines à bébés » est également répandu, notamment au Nigéria, au Niger ou au Bénin. Enfermées dans des établissements et violées, des centaines de femmes donnent naissance à des nourrissons embarqués dans une traite transfrontalière. Mais ces trafics d'enfants sont loin d'être endigués par les frontières africaines : en 2019, Europol identifiait 53 mineurs comme potentielles victimes d'un trafic dans plusieurs pays européens. En 2020, la police étasunienne retrouvait, dans l'optique d'un démantèlement des réseaux de traite d'êtres humains, 45 enfants portés disparus.

**Ainsi, sur tous les continents et de tout temps, des milliers de jeunes ont vu leur enfance engloutie par le flot sombre de politiques d'acculturations, de mœurs puritaines, de réseaux criminels.** Histoires individuelles dont les mots constituent les lignes d'une cruelle "Histoire avec sa grande hache", trop peu médiatisées, trop souvent minimisées. Car une enfance dérobée n'est pas un terreau propice au développement stable d'une personnalité, car un environnement familial et culturel arraché n'est pas une fondation pour la construction d'une identité. •

Par Rose Mathiot

## *La Vie immédiate*

### *Bonjour tristesse, Françoise Sagan*

« Sagan, Françoise. Fait son apparition en 1954, avec un mince roman, *Bonjour tristesse*, qui fut un scandale mondial. Sa disparition, après une vie et une œuvre également agréables et bâclées, ne fut un scandale que pour elle-même. »

Telle est l'épithète que la romancière compose en 1998, six ans avant sa mort. Elle y évoque le roman qui la propulse au-devant de la scène littéraire, son premier ouvrage, écrit à seulement dix-huit ans. De son vrai nom Françoise Quoirez, elle devient alors Françoise Sagan en référence à un personnage de Proust, le prince de Sagan.

**Bonjour tristesse** aborde explicitement la sexualité féminine ce qui, à l'époque, bouleverse les consciences. Interrogée à ce sujet, elle répond : « En fait, j'ai été très surprise du scandale que ce livre a suscité. Pour les trois quarts des gens, le scandale de ce roman, c'était qu'une jeune femme puisse coucher avec un homme sans se retrouver enceinte,

sans devoir se marier. Pour moi, le scandale dans cette histoire, c'était qu'un personnage puisse amener par inconscience, par égoïsme, quelqu'un à se tuer. » Il devient néanmoins l'emblème de toute la génération d'après-guerre et se voit récompensé par le prix des Critiques. Ce premier roman contient déjà tout l'univers et l'essence de son auteur : la vie facile, les plaisirs de la nuit, les belles villas, le soleil, un mélange de cynisme, de sensualité, d'indifférence et d'oisiveté.

**En effet, lors d'un été étourdissant, les plages de la Côte d'Azur accueillent « tous les éléments d'un drame : un séducteur, une demi-mondaine et une femme de tête ».** Cécile, adolescente de dix-sept ans, partage avec son père Raymond

! **Perle de profs :** « Vous regardez le jury dans les yeux ! Enfin, d'un œil. De l'autre vous regardez votre feuille. » !

et Elsa, l'énième maîtresse de ce dernier, des vacances insouciantes et frivoles faites de baignades, de promenades et de siestes. Au cours de ses escapades, Cécile s'éprend de Cyril, un étudiant qui passe ses vacances dans la région. Mais tout bascule à l'arrivée d'Anne, invitée par Raymond. Très vite, cette femme séduisante et brillante prend en main la vie de Cécile : elle regarde d'un mauvais œil sa liaison avec Cyril et l'astreint à étudier quotidiennement. Quant à Raymond, il délaisse peu à peu Elsa et devient l'amant d'Anne. Décidé à changer de vie pour elle, il envisage même de l'épouser. Mais si Cécile voue une admiration sans bornes à la nouvelle amie de son père, elle craint de perdre sa liberté. La présence de cette femme intelligente et calme trouble sa délicieuse existence et l'adolescente voit en elle la fin de la vie volage de son père et de leur complicité perfide. La jalousie l'emporte finalement sur la fascination et Cécile fait tout pour aller à l'encontre des valeurs qu'Anne tente de lui imposer. Aveuglée par ses propres intérêts, elle provoque indirectement mais *volontairement* la mort de celle qui est devenue son ennemie, en poussant délibérément son père dans les bras d'Elsa. Anne, au comble du désespoir, se tue dans un *accident* de voiture, après les avoir surpris. Contre toute attente, Cécile et Raymond poursuivent leur destin, presque comme si rien ne s'était passé : « La vie recommença comme avant, comme il était prévu qu'elle recommencerait ».

nées 50, indépendante et irresponsable, peu soucieuse de l'avenir : « Vous pensez peu au futur, n'est-ce pas ? C'est le privilège de la jeunesse. » Quant à son père, il incarne cette sexualité débridée, cette liberté de mœurs qui s'épanouit durant l'après-guerre : « des rendez-vous, des baisers, des lassitudes ».



**Cécile et Raymond évoluent dans une bulle de plaisirs à court terme qui semble éloignée de la réalité, inébranlable même après l'arrivée d'Anne.** Cette dernière cultive une pensée radicalement différente de celle de Raymond : si elle est convaincue que la réussite d'une femme doit venir d'elle-même, lui ne se formalise pas de l'échec scolaire de sa fille et préfère s'en remettre à un futur époux fortuné. Cécile est l'archétype de l'adolescente des an-

**Par ailleurs, la sobriété de l'intrigue n'empêche pas le roman d'être résolument moderne et ses thèmes universels, oscillant entre passion et manipulation.** Économe en descriptions et en personnages, le récit met en scène un triangle amoureux, récurrent en littérature, et la psychologie des personnages est basée sur les grands modèles antagonistes : la légèreté des uns face à la discipline et la droiture de l'autre. Mais ici, l'amour

**Perle de pros :** « Je vous redonne la parole, je vous l'ai volée mais je ne vous l'ai pas rendue. »

endosse plusieurs visages : il est à la fois celui qui blesse et celui qui panse les plaies. Sagan manie l'action et les registres avec habileté pour aboutir à un savant mélange de légèreté et de drame. Bien qu'elle soit jeune lorsqu'elle compose *Bonjour tristesse*, sa plume témoigne d'une grande maturité, d'une expérience de la vie et de ses dérives. Le parti pris d'une écriture objective, plus suggestive que démonstrative, est manifeste chez Sagan, tant dans *Bonjour Tristesse* que dans ses livres suivants. Son style désinvolte et mordant confère à son œuvre une fraîcheur incontestable. Ici, les répliques acérées d'Anne sont la traduction sur le papier du venin acidulé de l'auteur et l'illustration de son art de la formule. Le roman est alors érigé en un chef-d'œuvre de cynisme et de cruauté. Surnommée « le charmant petit monstre » par Mauriac, l'écrivaine dresse le portrait d'un second monstre. Cécile fait preuve d'une lucidité vertigineuse : elle est consciente que son machiavélisme a provoqué la fin tragique de son ennemie et ses manigances font froid dans le dos. Amorale, elle est le reflet des défaillances de l'humanité dont l'insupportable légèreté des sentiments s'avère fatale.

**Enfin, *Bonjour tristesse* est un véritable théâtre mondain dont les acteurs sont désespérément à la recherche d'une réalité plus convaincante que le monde dans lequel ils évoluent.** Ils se retrouvent déchirés entre ce qu'ils sont depuis toujours et ce qu'ils aspirent à être. Ainsi, si Cécile a tenté de ressembler à Anne, sa nature profonde reprend le dessus et évince toute espérance d'une vie familiale rangée. Sagan élabore avant tout une brève histoire de jalousie et de vengeance. Cécile n'avait certainement pas pour ambition de conduire Anne au suicide. Cette mort volontaire n'est d'ailleurs qu'une hypothèse, mais l'auteur semble la confirmer puisque son

ouvrage s'articule autour de ce dénouement tragique. Néanmoins, un doute persiste : « Et d'ailleurs, si je parle de suicide aujourd'hui, c'est bien romanesque de ma part. [...] Avec mon père, nous n'avons jamais parlé que d'un accident ». La perspective d'un malheur fortuit est une idée confortable dans laquelle Cécile et son père s'empressent de se glisser. Par ce biais, ils se détachent de toute responsabilité : « Anne nous avait fait ce cadeau somptueux de nous laisser une énorme chance de croire à un accident [...] Ce cadeau que nous serions vite assez faibles pour accepter ». Ce flottement persistant dans l'esprit de Cécile fait naître en elle un nouveau sentiment : la tristesse. Et ce regret dérisoire, cette cruelle indifférence sont la preuve de son inhumanité, inhumanité qui rend justement au personnage son humanité propre car défaillante : « Seulement quand je suis dans mon lit, à l'aube, avec le seul bruit des voitures dans Paris, ma mémoire parfois me trahit : l'été revient et tous ses souvenirs. Anne, Anne ! Je répète ce nom très bas et très longtemps dans le noir. Quelque chose monte alors en moi que j'accueille par son nom, les yeux fermés : Bonjour Tristesse. »

*Adieu tristesse,  
Bonjour tristesse.*

*Tu es inscrite dans les lignes du plafond.  
Tu es inscrite dans les yeux que j'aime*

*Tu n'es pas tout à fait la misère,  
Car les lèvres les plus pauvres te dénoncent  
Par un sourire.*

[...]

Paul Eluard, « A peine défigurée », *La Vie immédiate*

**Par Calypso Cassier-Deschamps  
et Clara Bornsztein**

**Perle de profs :** « On situe à 21 ans le déclin cérébral. Profitez-en. Tic tac tic. C'est bientôt fini ! Je plaisante... pas. »

## Mommy, de Xavier Dolan

**J**e ne suis sans doute pas la seule à qui le cinéma manque. En attendant de pouvoir se rasseoir dans un fauteuil rouge devant un grand écran, j'aimerais vous parler d'un film sorti en 2014 (il n'est jamais trop tard) : *Mommy* de Xavier Dolan. Dans un Canada fictif où une loi autorise les parents à abandonner leurs enfants récalcitrants aux bons soins d'un système psychiatrico-pénitentiaire, Diane Després, jeune veuve qui tente de joindre les deux bouts, hérite de la garde de son fils Steve, un adolescent présentant "des troubles du déficit de l'attention avec hyperactivité".

**J'ai tout d'abord été surprise par le format carré et l'accent canadien prononcé des personnages** - les sous-titres en français ne sont pas de trop - mais on s'habitue rapidement à l'un comme à l'autre. Le jeu d'acteur est très juste, en particulier celui de la maman incarnée par Anne Dorval. Les efforts de Steve pour retenir sa violence, qui finit par exploser, sont désarmants et l'impuissance face à cette spirale auto-destructrice nous arrache parfois des larmes.

**"C'est pas parce qu'on aime quelqu'un qu'on peut le sauver"**. *Mommy* est le genre de films devant lesquels on retient son souffle sans s'en rendre compte. Les scènes d'une agressivité saisissante et d'une bouleversante douceur s'enchevêtrent. À l'image de la relation entre la mère et le fils où l'amour et la violence fusionnent en un mélange explosif. Un troisième personnage vient compléter ce duo : une mystérieuse voisine introvertie nommée

Kyla. Elle réussit à sa manière à apprivoiser ces deux êtres brisés et ils parviennent ensemble à un équilibre fragile mais beau, une sorte de pyramide où les trois se complètent les uns les autres malgré leurs failles et leurs faiblesses

**Le film est esthétiquement magnifique, la lumière et la photographie sont splendides.** Les scènes mythiques, comme celle où Steve, le casque sur les oreilles, tournoie avec un caddie sur le parking d'un supermarché, sont accompagnées par une bande-son qui allie entre autres Céline Dion, Oasis et Lana del Rey. Le cadre carré emprisonne les personnages comme s'ils étouffaient. Jusqu'à cet instant magique où il s'élargit, où Steve étend les bras comme s'il allait s'envoler et que tout était possible. Les ralentis laissent à la tension et aux émotions le temps de nous envahir. La caméra s'attarde sur le visage des personnages et dresse des portraits sensibles et touchants, sans aucun jugement. Ces personnages auxquels on ne s'imagine pas s'attacher, et pourtant que l'on finit par apprécier, sans même s'en rendre compte.

**On a toujours l'impression d'être sur le point de basculer, plongé-e dans le calme qui précède la tempête.** Ou plutôt Steve, cette tornade effrayante et pleine d'amour. J'aime beaucoup la manière dont certaines choses restent en suspens, comme flottantes dans le vide. Ce film est une déclaration d'amour déchirante et toute la subtilité des sentiments que font naître cette histoire constitue sans doute sa plus grande force. •

**Par Félicie Percheron**

**Perle de pros :** « Vous avez le cerveau en fromage... en fromage blanc même ! »

# The Pope of Street Art at Louis Le Grand

On February 11<sup>th</sup> and 13<sup>th</sup>, Mehdi Ben Cheikh, known as ‘the Pope of Street Art’ came to our prestigious school to be interviewed by the pupils of ‘2<sup>E2</sup>’ and ‘2<sup>E3</sup>’.

**H**ow lucky we were to welcome the well-known Franco-Tunisian gallery owner in our class. It was a great privilege and it allowed us to further explore our studies concerning the impact of Street Art! During this lesson, we got to learn all about the artist and his projects since the beginning of his career in 2004, when he created the ‘*Galerie Itinerrance*’ in the 13<sup>th</sup> District of Paris.

We began by questioning Mehdi Ben Cheikh about his collaboration with Shepard Fairey, the world famous American artist who created the clothing label Obey. Here's what we learned: *Earth Crisis*, a giant sphere suspended between the first and second floors of the Eiffel Tower,



The New Shepard Fairey mural in the 13<sup>th</sup> District of Paris

was an urgent call to action amidst the ongoing global environmental crisis.

Shepard Fairey has also painted a giant mural, located in the 13<sup>th</sup> District. It represents the French Marianne with the French national motto: ‘Liberté, Egalité, Fraternité’. The mural was made in memory of the Bataclan attacks. This mural has been very controversial, and lately a crew tagged it by adding tears of blood on Marianne’s face and crossing out the motto. The gallerist and the artist recently restored the artwork and kept one single blue teardrop. Prints of the new edition were sold, and ‘the profits will go to the people who are most underserved. Actions are more important than words’ said Shepard Fairey.

**An inspiring life for incredible projects:**



Invader Mosaic, Tunisia 2019

**Perle de profs :** A propos de l'expérience consistant à mettre un très jeune enfant dans la nature pour étudier son adaptation : « Ah, j'adorerais le faire ! Faudrait faire un projet de loi pour expérimenter ça. En fait, il faudrait disposer d'un grand nombre d'enfants qu'on laisserait dans la nature. Mais ça c'est difficile à obtenir des pouvoirs publics. »

**Like all great gallerists, Mehdi Ben Cheikh made himself a name** in the Street Art family thanks to ground-breaking accomplishments. The Street Art 13 Project is without a doubt the most innovative one. In 2019, in partnership with the city hall of the 13<sup>th</sup> District of Paris, Mehdi B.C. invited dozens of artists from all around the world to paint giant murals on the walls of the buildings. The ever-expanding Street Art 13 also aims to visibly transform the district and make Paris the world capital of Street Art.

**Another phenomenal project is ‘Tour Paris 13’** which took place in October 2013 and brought together more than 100 of the best street artists on the planet. They had the entire space to express themselves freely. This event received strong media coverage all over the world and attracted more than 30,000 visitors. The building could be visited day and night for a full month, free of charge. The tower was eventually demolished, as was planned, though a lot of people wanted it to remain as a museum; there were even protests and demonstrations. Mehdi Ben Cheikh said: ‘If we had accepted to keep the building, we would have lost the initial project. Street art should remain ephemeral and free’.

**This gallerist also contributed to an awesome concept called ‘Flash Invader’.** This free application on smartphones consists in spotting and

flashing as many Invader’s mosaics as you can. These ceramic tile mosaics can be found on walls in Paris and other major cities of the world. Recently, Invader installed 58 new ones in the island of Djerba in Tunisia.

**Our last questions were related to his journey** from being a teacher to his current position as a gallerist. He replied that there was no difference between the two occupations: only the audience had changed; he is now giving walls and topics to artists.

**He added that his job now is as challenging** as teaching and he thinks that art can definitely unite people. The best example according to him is the Djerbahood Project: he was able to invite more than a hundred artists from different parts of the world to a multicultural place, a Jewish town located in Tunisia, an Islamic land.

**Mehdi Ben Cheikh ended the interview with a very inspiring message,** especially for us, young students at Louis Le Grand: ‘Find your way, do what you love, and you will be the most successful person on earth’.

**That is exactly our wish for you, dear readers. •**

**Par Lisa-Marie Musset, Noémie Roux et Gabriel Mourlane**



Place Stravinsky, Paris. Faïre  
Mural number 100. June 2019

**Perle de profs :** En distribuant des photocopiés à tout va, imprimés seulement au recto et déjà envoyés par mail la veille : « On ne va pas sangloter sur une demie forêt. ».

## Et Blanche-Neige quitta la cuisine en colère...

**U**ne clameur qui monte de la rue bondée. Une foule en colère, composée principalement d'hommes, mais aussi de femmes. Des mains qui brandissent des pancartes et des slogans, des voix qui s'entremêlent pour n'en former plus qu'une s'envolant vers le ciel. Une voix qui demande justice pour les hommes victimes de sexisme. Une voix qui s'inquiète pour les droits de la gent masculine, en déclin, en recul alors que les dépassent ceux des femmes. Une voix qui demande la fin du féminisme. La montée en puissance du mouvement répressif antiféministe.

**Dans une époque où décollés un peu trop plongeants peuvent être considérés comme signes ostentatoires d'appartenance à une idéologie** - libération féminine - capable d'outrager les chastes œuvres d'un musée - précisons-le, les tableaux ne sont pas encore voués de capacités d'expression à ce jour - voire ses charmants visiteurs, n'assisterions-nous pas à une vague de décrédibilisation du féminisme, d'exécration de celui-ci ? En effet, le 13 septembre 2020, le mouvement féministe radical des Femens organisait une action au musée d'Orsay afin de protester contre la sexualisation des femmes après qu'une étudiante se soit vue demandée de couvrir son décolleté jugé « indécent » par le personnel du musée. Provocatrices, ces féministes se sont affranchies de leurs décolletés jusqu'à se retrouver seins nus à scander « l'obsécénéité est dans vos yeux », joyeuse maxime pour le personnel du musée complexé par les échan-

crures d'autrui. Boucs émissaires évidents, accusées de vouloir utiliser la « sexualité du corps féminin » pour faire passer des messages politiques, les Femens ont croulé sous la critique alors qu'elles défendaient le fait de « donner une nouvelle signification à la nudité du corps », comme l'explique la militante Inna Shevchenko : « La nudité des femmes n'est plus synonyme de prostitution ou d'exploitation sexuelle. La nudité signifie désormais que les femmes sont prêtes à se battre ». Leurs détracteurs, déjà présents à l'origine de la montée du féminisme, n'auraient en fait que détecté une nouvelle cible à qui dédier leurs nombreuses accusations. Comme l'a si bien dit la visionnaire Virginia Woolf dans *Une chambre à soi* : « L'histoire de l'opposition des hommes à l'émancipation des femmes est plus intéressante que l'histoire de l'émancipation des femmes elle-même. » - à comprendre avec la nuance qu'aujourd'hui les hommes ne sont plus seuls à s'opposer au féminisme : les anti-féministes sont de genres multiples. C'est donc cette histoire que nous allons vous raconter (*spoiler alert* : il n'y aura pas de « et ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants » avec Cendrillon au ménage et Blanche-Neige à la cuisine).

**Il est universellement reconnu que les hommes ont été les premiers à qui l'émancipation féminine a causé quelques dommages.** (Attention : les lignes suivantes exhalent d'ironie et de second degré, ne restez pas là à les prendre méchamment toutes au sérieux.) Forcément,

**Perle de profs :** « Si vous appelez quelqu'un pendant qu'il jongle, ses oranges tombent. De même si soudain il pense à mais au fond, qui suis-je ? »

les femmes jugeant leurs activités un peu trop ménagères - qu'elles étaient les seules de toute la maison à exercer ceci-dit -, leurs devoirs d'épouse de confectionner plats, enfants et bonheur de leur mari - comme l'atteste l'existence du providentiel guide catholique de la « parfaite ménagère » des années soixante qui guidait les jeunes femmes vers un rationnel chemin de vie aux

pieds des hommes - il ne restait plus personne pour tenir « correctement » les foyers et alors, pour satisfaire les désirs masculins. Après les ravages de la pilule notamment, grandiose progrès de la science pour les femmes qui s'était révélé finalement tare

lamentable pour les hommes, car au lieu de servir à protéger de maladies sexuelles, elles leur semblaient surtout ingénieuses pour - ce ne sont pas nos mots - « baiser sans risque » et « bien faire cocu son mari » à l'occasion. C'est ainsi qu'a pris racine le masculinisme, manière des hommes d'exprimer leur envie d'émancipation et de partir à la quête de nouveaux droits - lesquels ? - et de leurs femmes qui semblent « nécessiter une rééducation ». Le masculinisme, mais qu'est-ce que c'est ? Il s'agit d'un mouvement qui, en opposition au féminisme, revendique davantage de droits pour les hommes. On distingue

différentes formes de masculinisme, dont les deux principales sont, d'une part, les personnes défendant la position dominante de l'homme en se basant sur des critères biologiques -les femmes portent les enfants dans leurs abdomens, ce qui selon certains les vouent à un instinct maternel, à une vocation de mère au foyer et les condamne selon les préceptes du dix-septième siècle à être des



machines à enfanter dans certains pays tandis que les hommes, dotés d'une force herculéenne, de muscles, ce dont toute femme est dépourvue, doivent veiller à la protection d'une famille et profiter d'une position dominante. Et d'autre part, les personnes qui revendiquent pour les hommes une place plus importante dans la société, place qu'ils auraient perdue car ils seraient, apparemment, victimes des « excès » du féminisme : « En ce moment, avec la condition féminine, il y a certains jours où on se demande si les hommes existent encore. » On peut également citer une troisième forme de masculi-

**Perle de profs :** « De « interne » à « interné » il n'y a qu'un accent de différence. »

nisme, plus subtile, qui défendrait l'égalité entre les genres en luttant contre les discriminations auxquelles les hommes doivent faire face.

**On l'accorde, certaines législations sont discriminatoires vis-à-vis des hommes**, comme par exemple celle régissant la garde des enfants après le divorce qui est dans la majorité des cas attribuée aux femmes. Cependant, il est incorrect de parler de « sexisme anti-hommes ». En effet, si les hommes peuvent eux aussi être victimes d'injustices liées à leur genre - injustices demeurant, il faut bien l'admettre, radicalement minoritaires comparées à celles subies par les femmes - ces discriminations ne sont que des conséquences d'un sexisme uniquement dirigé vers les personnes de tous les genres avec l'exception des hommes cis. Citons par exemple le concept de masculinité toxique (« Tu seras un homme, mon fils ! »), selon lequel les notions de virilité, de force et de bravoure sont des attributs exclusivement masculins et doivent imprégner l'atmosphère de vie de chaque garçon digne de ce nom sur Terre au point de le faire suer et étouffer dans sa virilité imposée (vous aussi vous avez l'impression d'être dans un roman de George Orwell ? A croire que la réalité dépasse la fiction !). L'ensemble de ces pressions est étroitement lié à la volonté de séparer diamétralement l'homme, de la *sauver* presque de l'influence d'un modèle féminin complètement stéréotypé et perçu de manière (oh, surprise) péjorative, d'où les insultes de « femmelette » (petit clin d'œil à Mulan et sa chanson ô combien féministe *Comme un homme*) ou encore « midinette très fleur bleue » pour citer notre très cher Eric Zemmour, dirigées vers les garçons ne correspondant pas à la pesante étiquette qu'on leur a attribuée. Ainsi, bien que certaines branches du masculinisme disent revendiquer une égalité totale entre les genres, de

manière analogue aux mouvements féministes, le fait que leurs actions soient dirigées uniquement vers la gent masculine est un non-sens. En effet voyez le paradoxe par vous-même : il existe maintes injustices, alors que les femmes tentent de regagner quelques droits et que les hommes se plaignent de perdre leur longueur d'avance législative ; au vu de cela, seule la lutte pour les droits des femmes permettrait d'affranchir les hommes de ces injustices et de la pression sociale qui pèse lourdement sur leurs épaules.

**Néanmoins, depuis 2007, vingt-deux conventions, au titre significatif « Make women great again »** (pour les non-bilingues, merci bien, ça ira.), se sont déroulées à Orlando (Floride, U.S.A.). Durant parfois trois jours, elles sont des sortes de stages ridicules qui visent à « éduquer » les femmes pour leur « extorquer de l'esprit des idées féministes » qualifiées de « misandres » ... si elles acceptent de payer un prix exorbitant autour de deux mille dollars (un peu moins de deux mille euros). Le maître de conférences de l'année 2018, le tolérant (et très féministe, on n'en doute pas !) Antony Dream Johnson affirme durant la présentation de son stage intensif qu'aujourd'hui le féminisme, « c'est la haine des hommes, des garçons, de la masculinité et de la famille et des pères » ce dont les féministes elleux-mêmes n'étaient pas informé-e-s.

**D'autres jeunes hommes outrés de ne pas trouver l'amour** - ils sont hétérosexuels, c'est important à savoir pour ce qui suit - que ce soit à cause d'un physique ne correspondant pas aux normes de beauté imposées par la société ou de recherches trop peu concluantes, ont exploré plusieurs possibilités de reconversion - en moine notamment (se référer à l'interview « Christopher

**Perle de profs :** « i comme ligne et j comme colonne si j'ose dire. »

est masculiniste » sur *Views RTBF*) - voire de se rebeller contre les femmes. Nommés les « Incels » - hommes victimes de célibat involontaire - ils s'insurgent de leur non-succès amoureux par la violence en tenant des propos répréhensibles misogynes et incitant aux tueries de masse contre les femmes. *Trigger Warning* : Ces criminels sont les auteurs de plusieurs fusillades récentes provoquant plusieurs décès au Canada (le 24 février 2020), aux Etats-Unis (le 20 mai 2020) et en Allemagne (le 19 février 2020).

**Mais les hommes ne sont pas seuls à se dresser contre les avancées du féminisme !** En effet, en juillet 2013 est lancée sur Tumblr une campagne antiféministe intitulée *Women Against Feminism*. Le mouvement se diffuse sous la forme de selfies de femmes expliquant leurs revendications, selon lesquelles elles n'auraient pas ou plus besoin du féminisme. On distingue plusieurs formes d'arguments tenus par ces « femmes opposées au féminisme » : tout d'abord, les arguments misogynes « classiques » conservateurs selon lesquels il serait préférable de s'en retourner vers le XX<sup>ème</sup> siècle et ses femmes bien sages qui faisaient la cuisine et le ménage et s'occupaient des enfants sans donner leur avis. Ensuite, nous avons les ergotages des femmes « libérées » d'après qui le féminisme n'est plus une affaire d'actualité, et les inégalités liées au genre un méfait archaïque d'ores et déjà aboli : on peut lire « Je n'ai plus besoin du féminisme parce que le féminisme n'est plus un combat pour le droit des femmes, mais une manière pour les femmes de faire des hommes des victimes et ce pour leur profit personnel » ou encore « Je suis contre le féminisme occidental moderne car l'inégalité salariale est un mythe, la guerre menée contre la culture du viol est discutable car les hommes biens ne violent pas et les mauvais s'en fichent ». Parmi ces femmes, on peut

cependant en citer certaines qui pensent que le sexisme serait encore présent dans la société (ah, vraiment ?) mais en quantité moindre : selon elles, le féminisme serait désormais une affaire privée, et la lutte pour l'égalité un combat personnel. D'autres encore préfèrent rejeter la faute sur les femmes, avec des slogans tels que : « Je n'ai pas besoin du féminisme parce que mon fils n'est pas une excuse pour les mauvais choix de vos filles » ou encore « Je n'ai pas besoin du féminisme parce que blâmer les hommes pour ses propres insécurités et erreurs est faux et absurde ». Enfin, certaines personnes participant à la campagne *Women Against Feminism* jugent les mouvements féministes non représentatifs de toutes les femmes. Il ne faut cependant pas oublier que, malheureusement, le féminisme est un mouvement d'une grande ampleur qui a donc fini par se diviser en divers branches, parfois ayant des idéaux partiellement opposés. En clôturant cet article dans les règles de l'art, nous adressons une ironique dédicace au feu docteur Murray A. Strauss, dont nous avons scrupuleusement et pernicieusement suivi les méthodes numéro trois, quatre et cinq censées être des tactiques féministes - le lecteur jugera de leur succès. Pour nous il est donc important de souligner que si les revendications de certaines féministes ne vous conviennent pas, vous pouvez tout de même trouver votre bonheur : en effet, il vous est tout à fait possible de vous référer à d'autres icônes ou branches de ce mouvement plus représentatives de ce que vous prônez - ou bien de faire vous-même valoir vos idées par vous-mêmes en les criant haut et fort car, ne l'oublions pas, « nous sommes fort-e-s, nous sommes fièr-e-s, et féministes et radicales-aux et en colère ». •

**Par Maïa Collion & Emma De Lemos**

• **Perte de profs :** « Désolé, je me moque un peu de vous mademoiselle, c'est tellement agréable. »

# Super Bowl 2021 : Tom Brady toujours plus dans la légende

**Le 7 février 2021, 24 836 fans se sont réunis au Raymond James Stadium de Tampa Bay en Floride pour assister avec un peu plus de 100 millions de téléspectateurs à l'un des événements sportifs les plus importants du monde, la finale du championnat américain de football (différent du soccer) : le 55<sup>ème</sup> (LV) Super Bowl.**

**L**e match le plus attendu de la saison

Cette année, les Tampa Bay Buccaneers menés par Tom Brady s'étaient frayés un chemin jusqu'en finale pour y rejoindre les champions en titre : les Kansas City Chiefs de Patrick Mahomes qui s'étaient défaits des Buffalo Bills au tour précédent. Les Bucs avaient quant à eux battu les Green Bay Packers.

Cette rencontre était pleine de promesses : en effet, on devait assister, selon certains, à un duel entre le passé et le futur de la ligue. D'un côté, Tom Brady, 43 ans et habitué de ce grand rendez-vous du sport américain, puisqu'il l'avait déjà disputé neuf fois avec sa franchise de toujours, les New England Patriots. Brady est une légende vivante aux Etats-Unis de par sa longévité, avec près de 21 ans passés dans la ligue (alors que la carrière moyenne d'un joueur de NFL ne dure que 2,5 ans), ses performances sportives et un des plus grands palmarès de l'histoire du football américain ; on peut y trouver notamment trois titres de MVP (meilleur joueur de l'année) et près de quatorze sélections pour le *Pro-Bowl* (équivalent d'un *All-Star Game*, match d'exhibition réunissant les meilleurs joueurs

de la saison). À ces récompenses individuelles s'ajoutent sept titres collectifs avec les Super Bowl : XXXVI, XXXVIII, XXXIX, XLIX, LI, LII et LV.

De l'autre côté, Patrick Mahomes, 25 ans, un nouveau genre de **quarterback**, plus rapide, plus mobile, plus complet: il est considéré comme le futur du football américain. Vainqueur du Super Bowl LIV (2020) et MVP de la saison 2018, il possède un palmarès conséquent pour un joueur aussi jeune.

Cette rencontre s'annonçait donc épique entre ces deux phénomènes, mais aussi entre leurs lieutenants respectifs (Tyreek Hill chez les Chiefs, Rob Gronkowski pour les Buccaneers). Cependant, le match n'a pas tenu toutes ses promesses et ce sont finalement les Buccaneers qui sont allés décrocher le deuxième sacre de leur histoire en s'imposant par le score sans appel de 31 à 9 contre des Chiefs qui se sont trouvés incapables d'exister, étouffés par la défense floridienne.

## Un show d'exception

Outre le point de vue sportif, le Super Bowl est aussi un événement majeur, que ce soit aux Etats-Unis ou dans

**Perle de profs :** « Dans une copie, je ne suis pas dans une série Netflix, donc pas de « suite » ! »

le monde. Symbole sportif et culturel, il incarne parfaitement l'art du spectacle « à l'américaine » avec un show de mi-temps grandiose chaque année. Les performances de certains artistes sont mémorables, comme le passage de Lady Gaga en 2016 qui a rassemblé près de 150 millions de téléspectateurs, en faisant l'événement musical le plus regardé de l'histoire. Parmi ces artistes, on peut retrouver également des grands noms de la musique pop tels que Beyoncé (2012 & 2015) ou encore Michael Jackson (1992), mais aussi de la musique rock avec les *Rolling Stones* en 2005.

**Cette année, c'est l'artiste canadien The Weeknd qui s'est livré à l'exercice** avec une prestation historique. Des décors uniques, dignes d'un clip vidéo, et qui ont un prix. Le chanteur a ainsi dépensé plus de 7 millions de dollars issus de sa fortune personnelle pour couvrir les frais de ce show XXL !



**Le Super Bowl de cette année restera gravé dans toutes les mémoires comme unique.** Unique tout d'abord pour le contexte dans lequel il s'est déroulé avec un stade rempli au quart et des remplaçants

masqués ; unique également pour ce qu'il représente dans la carrière de Tom Brady, dernier titre en date de l'immense carrière de ce grand athlète, le septième, remporté 19 ans après le premier et dans une deuxième franchise. Il est donc le joueur le plus titré de l'histoire, il a gagné plus de championnats que n'importe quelle équipe de la ligue. Avec cette victoire, il réaffirme sa position et fait une nouvelle fois taire ses détracteurs qui le disaient trop vieux pour mener à nouveau une équipe jusqu'au titre suprême.

**Ainsi Brady réaffirme son statut de G.O.A.T. (« Greatest of All Time »), meilleur de tous les temps)** et rentre encore plus dans la légende du football, mais aussi dans la légende du sport. On aura rarement vu un joueur sportif dominer autant sa discipline, et rares sont ceux qui peuvent prétendre au titre officieux de meilleur sportif de tous les temps.

**On a aussi assisté à la défaite des Chiefs de Patrick Mahomes.** Celui que l'on considère aujourd'hui comme le futur de ce sport a ainsi manqué l'occasion de s'affirmer comme le meilleur joueur du monde et le passage de flambeau n'aura pas eu lieu. Les champions en titre n'ont pas réalisé de back-to-back cette année (deux titres consécutifs) ; l'avenir s'annonce pourtant radieux chez les rouges et blancs et on voit mal ce qui pourrait empêcher cette équipe de dominer la ligue dans les années à venir.

**La dynastie des Chiefs devra cependant attendre au moins encore un an,** le temps pour les Bucs et Brady de célébrer dignement cette victoire. •

**Par Julien Lamotte**

**Perle de profs :** Pour les commentaires de français « on a toujours raison de penser à Dieu ».

## Hydrogen's Affair

**T**his story takes place in the faraway world of Chemistry. There live Sodium and Chlorine, a charming new couple who has barely moved in together. Sodium may be poor but he loves Chlorine with all his nucleus. They even decided to share an electron and form a molecule! It is the most powerful act of love in their world, short of fusion.

**On the other side of Chemistry World lives Oxygen**, an old atom married to the twins Hydrogen<sub>1</sub> and Hydrogen<sub>2</sub>. Their union is old and strong, albeit an unhappy one. Indeed, Oxygen is a very powerful and possessive atom. He takes the riches of both his spouses and gives only the bare minimum necessary for them to be stable. You must know that Hydrogen<sub>1</sub> is very jealous of her twin Hydrogen<sub>2</sub>. She wishes that Oxygen would love her and only her. Why should she be happy with her twin stealing her husband? It was completely unfair!

**So, when one day Chlorine and Hydrogen<sub>1</sub> meet in a beaker, a devious plan starts to form in the latter's head.** What if she had an affair with Chlorine? Then Oxygen will feel the same jealousy as her!

**Convinced by her plan, she starts to flirt with Chlorine.** Now, Chlorine loves Sodium, he really does, but when Hydrogen<sub>1</sub> uses her charms, he really can't resist! His whole being is attracted to her. He leaves Sodium, taking her electron with him, and engages fully in the affair, oblivious to the fact that Hydrogen<sub>1</sub> is already married.

## L'aventure d'hydrogène

**Cette histoire se déroule dans le monde lointain de la Chimie.** C'est là que vivent Sodium et Chlore, un charmant nouveau couple qui vient à peine d'emménager ensemble. Sodium est peut-être pauvre mais il aime Chlore de tout son noyau. Ils ont même décidé de partager un électron et de former une molécule ! C'est l'acte d'amour le plus puissant de leur monde, à l'exception de la fusion.

**De l'autre côté du Monde de la Chimie vit Oxygène**, un vieil atome marié aux jumelles Hydrogène<sub>1</sub> et Hydrogène<sub>2</sub>. Leur union est ancienne et forte, bien que malheureuse. En effet, l'oxygène est un atome très puissant et possessif. Il prend les richesses de ses deux conjointes et ne leur donne que le strict minimum nécessaire pour qu'elles soient stables. Vous devez savoir que Hydrogène<sub>1</sub> est très jalouse de sa jumelle Hydrogène<sub>2</sub>. Elle souhaite qu'Oxygène l'aime, elle et elle seule. Pourquoi devait-elle être heureuse que sa jumelle lui vole son mari ? C'est complètement injuste !

**Alors, quand un jour Chlore et Hydrogène<sub>1</sub> se rencontrent dans un bécher**, un plan sournois commence à se former dans la tête de cette dernière. Et si elle avait une aventure avec Chlore ? Oxygène ressentirait la même jalousie qu'elle !

**C'est pourquoi elle commence à flirter avec Chlore.** Soyons clair, Chlore aime Sodium, vraiment, mais quand Hydrogène<sub>1</sub> utilise ses charmes, il ne peut pas résister ! Tout son être est attiré par elle. Il quitte Sodium, emportant son électron avec lui, et s'engage pleinement dans la liaison, ignorant du fait que Hydrogène<sub>1</sub> est déjà mariée.

**Perle de profs :** « Nietzsche, glands, même combat. »

**Abandoned and stripped of the small riches she possessed**, Sodium decides that love is too difficult for her. She leaves their apartment to wander around the world, seeking adventures.

**The affair lasts for some time but Oxygen soon realises that Hydrogen<sub>1</sub> is acting strangely.** He follows her one day and sees Chlorine. Outraged, he drags Hydrogen<sub>1</sub> by their covalent bond and leaves to a place far, far away. So far that the two lovers will have no chance of ever seeing each other again.

**Alone and betrayed, Chlorine understands that he had been stupid** to seek a fling when he had such a strong relationship with Sodium. He comes back to his old apartment but finds that Sodium has already left. Out of despair, he lets himself be carried away, forever weeping his lost love. •

**Abandonnée et dépouillée du peu de richesses qu'elle possédait**, Sodium décide que l'amour est trop difficile pour elle. Elle quitte leur appartement pour parcourir le monde, à la recherche d'aventures.

**La liaison dure un certain temps mais Oxygène se rend vite compte que Hydrogène<sub>1</sub> agit bizarrement.** Il la suit un jour et voit Chlore. Outré, il entraîne Hydrogène<sub>1</sub> par leur liaison covalente et part loin, très loin. Si loin que les deux amants n'auront aucune chance de se revoir un jour.

**Seul et trahi, Chlore comprend qu'il a été stupide** de chercher une aventure alors qu'il avait une relation si forte avec Sodium. Il revient à son ancien appartement mais constate que Sodium est déjà partie. Désespéré, il se laisse emporter, pleurant à jamais son amour perdu. •

Par Shanti

## Contrepèteries

**Non, le principe n'a pas changé, il s'agit toujours d'échanger une (ou plusieurs) syllabe(s) ou son(s) dans chacune de ces phrases et de faire semblant d'être tout surpris-e, et bien sûr parfaitement outré-e, qu'on vous ait fait dire de telles gauloiseries. •**

- 1) J'ai besoin de peu pour m'ébranler.
- 2) Où sont les Pouilles ? Qu'en sais-je !

### Cours de quantique

- 3) États quantiques : Sans Born, nous n'aurions jamais pu comprendre les purs.
- 4) Baromètre : aimez-vous les mythes de Bohr ?

- 5) La piste de Schrödinger était mauvaise : il aimait trop les chats.
- 6) Rutherford : il faut susciter de tels talents !
- 7) Petites annonces : Planck voulant faire un tri à trois.

**Par Charles Forestier, Gabriel Predat-Peyre et Nathan Deloire**

**Perle de profs :** « Un étage c'est 2m45. Bon, on parle évidemment pas du XVI<sup>ème</sup> où on a 3m, 3m30... »

## Horizontalement :

3. En musique, un ornement qui a pour but de mettre en valeur une note

6. Recherché, élaboré

8. Un Don Juan, un Apollon, un Brummell...

10. Appareil qui sert à mesurer la vitesse du vent

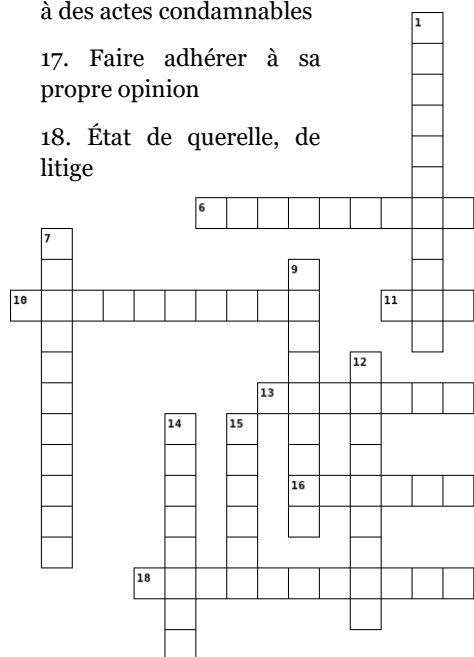
11. État de péché qui éloigne de l'Église et des voies du salut

13. Le nom du petit doigt (qui s'occupe si bien de l'oreille)

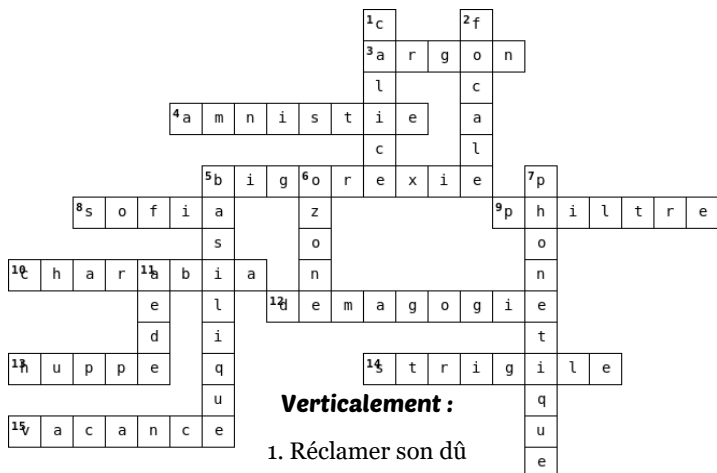
16. Qui se livre sans honte à des actes condamnables

17. Faire adhérer à sa propre opinion

18. État de querelle, de litige



## Correction des mots croisés du numéro 19



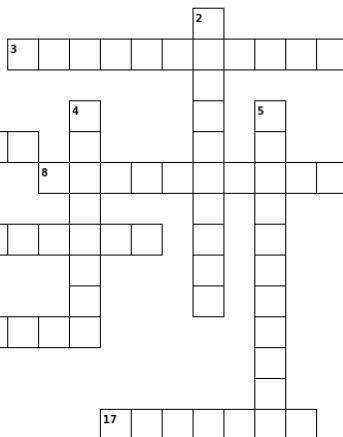
## Verticalement :

1. Réclamer son dû

2. Garantir quelque chose par son autorité

4. Vengeance légitime

5. Mot qu'on peut lire à l'endroit comme à l'envers



7. Récit autobiographique de Rousseau

9. Personne qui fabrique et monte les mécanismes de grosse horlogerie

12. Converser, s'entretenir longuement

14. Faux jumeaux

15. Qui reste caché

Par Owen Xu-Shen et Viet Anh Tran